



HAL
open science

Discours électronique médié : quelle évolution depuis une décennie ?

Rachel Panckhurst

► **To cite this version:**

Rachel Panckhurst. Discours électronique médié : quelle évolution depuis une décennie ?. Gerbault Jeannine. La langue du cyberspace : de la diversité aux normes, l'Harmattan, p. 121-136, 2007. hal-00292160

HAL Id: hal-00292160

<https://hal.science/hal-00292160>

Submitted on 30 Jun 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Discours électronique médié : quelle évolution depuis une décennie ?

Rachel Panckhurst
Praxiling ICAR, UMR 5191 CNRS
Université Paul-Valéry, Montpellier 3, France
rachel.panckhurst@univ-montp3.fr
<http://praxiling.univ-montp3.fr>

À Jacques Anis qui analysait déjà le discours électronique à l'époque du Minitel.

1 Introduction

Nous avons débuté nos recherches en communication médiée par ordinateur, (désormais CMO) dans un contexte d'enseignement supérieur et de recherche, à l'université Paul-Valéry, Montpellier 3, en 1996. Dans Panckhurst (1997), nous avons expliqué notre préférence pour le terme communication *médiée* par ordinateur, par opposition à communication *médiatisée* par ordinateur. La médiatisation correspond à une « diffusion par les médias », alors que le verbe *médié* renvoie plus explicitement à la notion de *médiation*. Nous défendons l'hypothèse selon laquelle l'ordinateur est un « support » de médiation, et grâce, ou à cause, de son utilisation, notre façon de communiquer avec autrui se voit modifiée. Dans ce contexte, la CMO concerne toute forme de communication entre individus par ordinateurs interposés. D'autres termes ont surgi plus récemment, notamment « communication électronique » (Anis, de Fornel, Fraenkel, 2004), « communication électronique scripturale » (Anis, 2002), « nouvelles formes de communication écrite » (Guimier de Neef & Véronis, 2004, Véronis & Guimier de Neef, 2006). Pour l'anglais, on retiendra essentiellement « computer-mediated communication » (Herring, 1996) et « Netspeak » (Crystal, 2001).

Notre terme, CMO (*cf.* également, Panckhurst, 1999a), pourrait paraître désormais quasi-obsolète, surtout si on souhaite élargir l'analyse des discours au-delà des trois moyens de communication asynchrone et (quasi) synchrone utilisés couramment, à savoir, le courriel, le forum et le chat, afin d'inclure, par exemple, les messages courts (SMS). Cependant, même si nous dirigeons actuellement des travaux de recherche d'étudiants sur les SMS (français-bulgare et français-russe), nos propres recherches se situent exclusivement dans un cadre d'enseignement supérieur et de recherche, et, de ce fait, seuls les SMS qui apparaîtraient dans le cadre des outils utilisés par ordinateur nous interpellent. Depuis très peu de temps, tout au moins dans le contexte de nos corpus recueillis depuis une décennie, les SMS font leur apparition à la fois dans les chats et les forums universitaires ; c'est encore très rare de les rencontrer dans le cadre de courriels entre enseignants et étudiants. Mais, en tout état de cause, il est plus approprié d'utiliser le terme « discours électronique médié » (DEM), qui constitue un sous-ensemble de la CMO, pour les types d'analyses linguistico-communicationnelles que nous menons.

Dans le cadre de cet article, nous résumerons brièvement les différentes marques du DEM apparaissant respectivement dans les courriels, les forums et les chats universitaires depuis 1996. Nous montrerons également une évolution visible du langage au sein de ce(s) genre(s) de discours et nous envisagerons des pistes pour des recherches ultérieures.

2 Marques du discours électronique médié

Dans plusieurs écrits (Panckhurst 1999a, 1999b, Panckhurst & Bouguerra 2003), nous avons évoqué les marques du DEM qui le rapprochent pour certaines de l'oral, pour

d'autres de l'écrit, ou qui sont spécifiques de ce moyen de communication (cf. Panckhurst, 2006a, 2006b, pour une synthèse). Marcoccia (2004) parle de faire du face-à-face avec de l'écrit ; Anis (1998) suggérait que la communication électronique agit comme « un hybride entre l'écrit et l'oral ». Véronis & Guimier de Neef (in Sabah, 2006), s'appuyant sur les travaux de Blanche-Benveniste, réfutent l'argument selon lequel le DEM (ou les nouvelles formes de communication écrite, NFCE) relève de l'écrit oralisé ou de l'oral écrit ; pour eux, tout est une question de *registres* et de *fréquences* ; l'oral, qui serait au départ, plus informel que l'écrit, peut devenir formel et vice versa, l'écrit, qui est traditionnellement plus formel que l'oral, peut devenir informel, selon la situation de communication. Si nous ne pouvons qu'être en accord avec ces hypothèses, car il y a effectivement *des* « oraux » et *des* « écrits », il n'en demeure pas moins que nous avons tous certaines intuitions à propos de ces moyens de communication médiée — par exemple, que le chat semble plus « oral », plus « détendu » que le courriel, qui serait plus « écrit », plus « formel » — et il peut être intéressant d'effectuer des analyses linguistico-communicationnelles afin de déterminer si ces intuitions coïncident avec la réalité de la CMO.

Ainsi, nous ne discuterons pas ici de la validité de ces différenciations écrit/oral/nature spécifique du DEM, mais nous insisterons davantage sur le type d'évolution du langage que nous remarquons dans le cadre de l'enseignement supérieur et la recherche depuis une décennie.

Nous savons que le DEM se caractérise par une série de phénomènes, que nous rappelons (cf. également, Véronis & Guimier de Neef, in Sabah, 2006) :

- les *didascalies électroniques* (cf. Mourlhon-Dallies & Colin, in Anis, 1999), par exemple, les *binettes* (ou *smileys*) permettant d'introduire des aspects sémiologiques non-verbaux ; les signes typographiques spécifiques : majuscules, allongement, répétition de caractères (permettant de simuler, dans certains cas, la communication para-verbale), chevrons ou barres verticales (permettant une répétition du discours entre l'énonciateur et son destinataire) ;
- les erreurs ou « ratages » orthographiques, typographiques et grammaticaux et l'absence (ou la diminution) de ponctuation (cf. Panckhurst, 1998b, Véronis & Guimier de Neef, in Sabah, 2006, pour une synthèse) ; Véronis (1988) distingue les erreurs de *compétence* et de *performance* ; dans Panckhurst (1988b) nous distinguons les erreurs *machinales*, *discriminantes* (probablement engendrées uniquement par l'utilisation de l'ordinateur) des erreurs *floues*, *non-discriminantes* (plus difficiles à déterminer, provenant soit d'une méconnaissance de règle, soit d'une erreur due au moyen utilisé) ;
- la néologie et la néographie (cf. Véronis et Guimier de Neef, in Sabah, 2006), entre autres, par exemple, les emprunts linguistiques et les abréviations typiques des SMS.

Outre ces trois caractéristiques, nous ajoutons des marques plus spécifiquement syntaxiques :

- une utilisation prédominante du présent de l'indicatif ;
- une utilisation importante de déictiques, essentiellement des pronoms à la 1^{re} et à la 2^e personne ;
- un pourcentage moins important de verbes par rapport à d'autres formes de l'écrit plus normé ;
- une utilisation importante d'ellipses (par exemple : *Vous remerciant ; Impossible de trouver le document à enregistrer sur disquette.*)

Enfin, sur un plan extra-linguistique, bien que les caractéristiques soient diversifiées en fonction des supports, on peut, entre autres, citer :

- le relationnel : rapidité, angoisse, impulsivité, agressivité, réajustements ultérieurs, accoutumance, incapacité à assumer des rencontres en face-à-face ;
- la situation de communication : réduction, voire absence de formules d'ouverture et de clôture, bouleversement des tours de parole, de l'ordre, de la séquentialité, etc.

3 Étude de cas

Depuis 5 ans, nous avons élargi nos recherches initiales (portant sur le DEM apparaissant au sein de messages électroniques, entre 1996 et 2001) aux forums et aux chats, et ce dans le cadre de l'utilisation de la plateforme d'enseignement à distance WebCT (<http://karolus.univ-montp3.fr>) mise à disposition au sein de notre Université. Nous l'utilisons à la fois dans le cadre de cours en présentiel (en complément des cours) ainsi que pour des cours exclusivement en formation ouverte et à distance (FOAD).

3.1 *Présentation du corpus*

Suite à une analyse de corpus recueilli en 2005 (*cf.* Panckhurst, 2006a), nous avons constitué un nouveau corpus de forums et de chats pendant cette année universitaire, à partir de deux cours de L3 (l'un mené en FOAD : L3E57, corpus de chats uniquement ; l'autre en présentiel : L3E63, forums et chats) et d'un cours de Master (« Gestion des apprentissages et formation ouverte et à distance » entièrement mené à distance : M2). Nous le comparons ici à la fois aux corpus 2005 (constitué de cours de L3 et de Master) et à d'autres corpus plus anciens (notamment, ceux de 1999 et de 2003). Dans certains cas, les corpus 2006 sont de taille réduite, étant donné la perturbation des cours provoquée par la grève en milieu du 2^e semestre de l'année universitaire 2005-2006.

	<i>L3E63-forum</i>	<i>L3E63-chat</i>	<i>L3E57-chat</i>	<i>M2-chat</i>
Date et participants	janv.-fév. 2006 90 participants, en 3 groupes	janv.-fév. 2006 90 participants, en 3 groupes	nov.-fév. 2005-2006 2 séances ; 4 participants	mars-avril 2006 de 6 à 8 participants, 3 séances
Nombre de messages	186 au total (de 13 à 67 messages par groupe).	716 messages.	432 messages.	1219 messages.
Volume (nombre de mots)	14 934	3 836	3 220	7 573
Volume (moyenne de mots par message)	80,3	5,4	7,5	6,2

Tableau 1 : Statistiques du corpus 2006 : date, participants, messages

Dans le tableau 1 ci-dessus, on constate que la moyenne des mots par message est nettement plus réduite pour les chats (de 5,4 à 7,5) que pour les forums (80,3). Ce résultat concorde avec les résultats obtenus de corpus précédents (en 2005 : de 47,9 à 97 mots par message pour les forums et de 10,7 pour les chats). La variation au sein des forums peut

dépendre de la nature du travail demandé et de l'habitude qu'ont les étudiants de ces moyens de communication et des exigences pédagogiques : en effet, le corpus 2005 variait entre 47,9 mots (étudiants en licence) et 97 mots par message (étudiants en Master, ayant une bonne habitude du moyen de communication, et pratiquant également des copiés-collés depuis des logiciels extérieurs). Néanmoins, il y a toujours un écart important entre la moyenne générale des mots par message des forums et celle des chats : le chat, étant quasi-synchrone, permet une certaine simulation par rapport à des situations orales ; on écrit souvent de manière hâtive et les zones de saisie sont habituellement réduites.

3.2 *Analyse des résultats du corpus*

3.2.1 *Situations de communication distinctes*

Il est évident que les situations de communication provoquent des usages différents, et, à travers cet article, nous nous efforcerons d'examiner en quoi les marques linguistiques et extra-linguistiques le montrent. Nous avons constaté, à maintes reprises, que le chat a une valeur essentiellement sociale, face au forum, qui semble davantage convenir dans le cadre pédagogique pour échanger des informations. En FOAD, bien que le chat serve pour répondre à des questions pédagogiques très ponctuelles, il permet surtout de maintenir un lien avec les étudiants à distance (enseignante : *ça va ? vous suivez ?*), de les encourager (enseignante : *si vous souhaitez une rencontre en présentiel, on peut en faire une - je ne sais pas où vous êtes tous ?*), de les protéger contre l'abandon (étudiante : *Au revoir et merci. Ce contact m'a motivée pour la suite.*), de fournir des informations sociales hors cours (étudiante : *En plus, je suis enceinte de 8 mois !!*) De plus, une fois le groupe virtuel constitué, celui-ci peut se mouvoir en une véritable communauté virtuelle (exemple d'un message entre pairs après mon départ du chat : *bon je vais devoir y aller, très contente d'avoir fait ta connaissance et si tu veux parler, n'hésite pas.*) Lorsque le nombre de participants est très réduit, la situation peut sortir rapidement du cadre pédagogique, ou si le lien pédagogique est maintenu, les participants fournissent des informations plus personnelles (lors d'un échange de chat récent, pendant lequel une seule étudiante s'est présentée au rendez-vous virtuel : Étudiante : *En tout cas sachez que votre cours éclaire ma difficulté à communiquer avec mon copain qui se trouve en Irlande du Nord. Les quiproquos sont fréquents ;* Ens : *Ah racontez-moi, Ça m'intéresse pour mes recherches !* Étudiante : *Eh, je suis pas un objet de laboratoire (je rigole) !* Ens : *Bien sûr :-)* mais les impressions d'ensemble m'intéressent ; Étudiante : *C'est simplement que parfois quand l'un raconte sa journée, ses aventures, il croit y mettre un certain ton que l'autre ne perçoit pas forcément.* Dans le cas présent s'en est suivie une discussion pendant une heure trente entre l'enseignante et l'étudiante sur les avantages et les inconvénients de la CMO, avec parfois un échange d'informations personnelles). Que dire, enfin, de l'exemple de chat suivant, qui constitue un échange en présentiel entre deux étudiants, É1 et É2 ? (É1 : *salu ;* É2 : *bonjour ;* É2 : *mais qui es tu ?* ; É1 : *ben c moi ;* É1 : *et toi t ki ;* É2 : *c'est cool ce tchat on pourra tricher au partiels.*) On constate non seulement l'utilisation de type SMS (sans doute car les étudiants se sentaient en situation d'échange quasi-privée), mais, par ailleurs, bien que les étudiants aient été prévenus que l'enseignante avait accès au contenu des chats, ils passent outre et s'approprient l'outil selon leurs propres envies/besoins ; la situation de communication, en quelque sorte, leur « appartient », leur semble privée car instantanée, peut-être.

3.2.2 *Démêlage, séquentialité, ambiguïté*

On rencontre souvent des problèmes liés au « démêlage » nécessaire des messages (*cf.* Crystal, 2001) ; dans un chat, les tours de parole (ou les tours d'écriture), la séquentialité ne sont pas respectées de la même manière que dans une conversation orale.

Dans l'échange suivant, bien entendu, la première intervention de l'enseignante porte sur les remarques émises par l'étudiante E1 et non par l'étudiante E2 — le décalage de la séquentialité est parfois provoqué par le temps de délai entre l'écriture du message et l'affichage de celui-ci dans la fenêtre de visualisation. Dans cet exemple précis, l'enseignante était en train d'écrire une réponse à E1, mais E2 a rédigé sa contribution en même temps et a ensuite appuyé sur la touche « entrée » avant l'enseignante ; ceci a provoqué un décalage des tours de parole. Ainsi, la façon d'appréhender et de visualiser le déroulement du chat n'est pas du tout la même que lorsqu'on le visualise après son déroulement. Ci-dessous, la 2^e intervention de E1 renvoie évidemment à la 1^{re} intervention d'E2 et non à celle de l'enseignante ; si l'enseignante avait pu de prime abord visualiser l'intervention d'E2, elle aurait certainement répondu à E1 en l'apostrophant (par exemple : *Ens : Tant mieux E1*). Nous avons besoin de connaître le contexte (échange entre enseignants et étudiants) afin de démêler correctement le sens de cet échange (exemple 1) :

Exemple 1 :

E1 : en ce qui me concerne, ça va, j'aime beaucoup le logiciel InDesign
E2 : J'ai du mal à avancer vite car je suis très prise par mon travail.
Ens : Tant mieux. C'est la 1^{re} fois que j'essaie de faire ce cours en EAD.
E1 : moi aussi
E1 : en plus je suis enceinte de 8 mois!!
E1 : donc ça devient compliqué

Nous le précisons : en analysant *a posteriori* un chat auquel on a participé, le démêlage peut s'avérer complexe à cause des phénomènes d'imbrication des messages, entre autres (*cf.* exemple 2A, corpus M2 chat — nous avons anonymé les noms et les lieux et numéroté les interventions ; nous laissons apparaître en revanche les erreurs et les abréviations de type SMS) :

Exemple 2A :

1. E1 : J'ai commencé mon stage ct apres-midi, et vous?
2. E2 : oui
3. Ens : où ?
4. E2 : depuis mi mars
5. E3 : moi aussi depuis deux semaines, à mi-temps pour l'instant
6. E1 : A X, avec Y
7. Ens : Très bien.
8. E2 : cool
9. E1 : ça se passe bien E3 ?
10. Ens : Et E2 ? Où ?
11. Ens : E3 ?
12. E2 : moi j'aurais dit déménager à Montpellier
(E4 se connecte au chat)
13. E2 : moi dans une boite
14. Ens : Bonsoir E4
15. E3 : oui, ça va, aujourd'hui, on a enfin installé A ! chez B, à Toulouse
16. Ens : Quelle heure est-il ? (E4 se trouve aux États-Unis)
17. E3 : Bonsoir E4
18. E2 : qui fait les sites ludo-éducatifs pour les enfants
19. E4 : ICI il est 14h
20. E1 : ça te plait E2 ?
21. E4 : bonsoir à tous!
22. Ens : ok -7h
23. E1 : Hi Caro
24. E2 : la boite est toute petite
25. E4 : Hi!
26. E4 : JE ne m'y retrouve pas dans toutes ces interventions...

Comme les échanges sont pluriels, on peut rencontrer des problèmes d'interprétation, comme le signale E4 : *Je ne m'y retrouve pas dans toutes ces interventions...* Comme cette étudiante se connecte après les autres sur le chat, elle se sent perdue. Lors de sa connexion, elle doit tenter de comprendre les interventions 13, 15, 18 qui font référence à un sujet de conversation (stages) évoqué avant son arrivée sur le chat. Si on démêle les messages, on pourrait réorganiser les échanges, qui sont pluriels, de la manière suivante (exemple 2B) ; dans ce cas, E4 aurait sans doute eu plus de facilité à interpréter ces échanges, moins imbriqués :

Exemple 2B

(sous-échange 1) :

1. E1 : J'ai commencé mon stage et après-midi, et vous?
2. E2 : oui
4. E2 : depuis mi mars
5. E3 : moi aussi depuis deux semaines, à mi-temps pour l'instant
3. Ens : où ?
6. E1 : A X, avec Y
7. Ens : Très bien.
8. E2 : cool
12. E2 : moi j'aurais dit déménager à Montpellier
10. Ens : Et E2 ? Où ?
11. Ens : E3 ?
13. E2 : moi dans une boîte
18. E2 : qui fait les sites ludo-éducatifs pour les enfants
9. E1 : ça se passe bien E3 ?
15. E3 : oui, ça va, aujourd'hui, on a enfin installé A ! chez B, à Toulouse
20. E1 : ça te plaît E2 ?
24. E2 : la boîte est toute petite

(sous-échange 2) :

(E4 se connecte au chat)

14. Ens : Bonsoir E4
16. Ens : Quelle heure est-il ? (E4 se trouve aux États-Unis)
19. E4 : ICI il est 14h
22. Ens : ok -7h
17. E3 : Bonsoir E4
21. E4 : bonsoir à tous!
23. E1 : Hi E4
25. E4 : Hi!
26. E4 : JE ne m'y retrouve pas dans toutes ces interventions...

Les phénomènes d'ambiguïté ou d'ellipse, provoquant des problèmes d'interprétation pendant le déroulement du chat ne sont pas négligeables (*cf.* exemples 3A, 3B) :

Exemple 3A

1. E1 : ca varie entre l'anglais et le francais, non?
2. E2 : on ets sur le meme fuseau horaire
3. Ens : ok
4. E1 : pas d'autres langues au moins?
5. E3 : elles sont faites par qui?
6. E4 : j'ai vue de l'espagnol
7. E4 : vu (pardon)
8. Ens : E1 : vous parlez des documents ou des logiciels ?
9. E1 : des logiciels
10. Ens : c'est variable ; vous regarderez
11. E1 : jai vu une des grille et elle etait en anglais

Dans 3A, l'enseignante (ligne 8) s'adresse directement à E1 (ligne 4) pour savoir si elle fait référence aux logiciels ou aux documents concernant un concours d'évaluation de logiciels, car la reprise anaphorique (*ça*, ligne 1) ne lui permet pas de discriminer entre les deux objets ; une fois cette réponse fournie par E1 (ligne 9), l'enseignante peut lui répondre (ligne 10).

Dans l'exemple 3B suivant, à la suite de trois interventions, E1 complète elle-même son intervention elliptique (ligne 1), en précisant de quelles fiches il s'agit (ligne 5), sans qu'on lui pose la question explicitement ; l'intervention elliptique de l'enseignante (ligne 8) ne peut se comprendre que dans le contexte pédagogique précis que connaissent les étudiants, à savoir : *à l'étape 1 du concours de logiciels*.

Exemple 3B

1. E1 : les fiches
2. E2 : ok
3. E1 : en ligne
4. E1 : elles sont faites par qui????
5. E1 : les fiches sur les logiciels
6. Ens : par les auteurs
7. E1 : d'ac
8. Ens : étape 1
9. E1 :ok

Il arrive également que l'enseignante tente de « reprendre la main » afin d'expliquer un processus pédagogique, mais parfois la nécessité ressentie par les étudiants d'échanger est trop forte (*cf.* exemple 4) :

Exemple 4 :

1. Ens : attendez attendez...est-ce que vous pouvez ne plus écrire 2 secondes...:-) pdt que je vous explique ?
2. E1 : ok
3. E1 : lol
4. Ens : désolée, c'est le pb du chat non audio...
5. E1 : et on est bavarde!
6. E1 : bavarde
7. E2 : et encore
8. Ens : pour moi, il est important que le travail soit collaboratif
[...]
9. E2 : avec les autres
10. E3 : comment faire le bon choix du logiciel
11. E2 : ou on reste dans notre groupe?
12. E3 : a evaluer?
13. Ens : par contre ce serait bien que vous regardiez tous les logiciels
14. E3 : ah voila
15. E3 : E2 : tu parles des groupes du cours de X ?
16. E2 : non
17. E2 : j'ai dit
18. Ens : je dirais peu importe le logiciel que vous choisissiez, l'important c'est de comprendre

Dans l'exemple 4, malgré l'intervention 1 de l'enseignante, suite à laquelle on aurait pu s'attendre à ce que les étudiants interrompent leurs discours momentanément, on voit que ce n'est pas le cas et qu'elle n'intervient à nouveau que lors des interventions 8, 13 et 18. Dans une situation pédagogique en présentiel, l'enseignante aurait sans doute accompagné son discours de marques non-verbales (signe de la main d'arrêter) et para-verbales (intonation) et les étudiants auraient peut-être momentanément interrompu leur discours plus

aisément. La *séquentialité* devient difficile à contrôler dans cet exemple, car l'enseignante souhaite expliquer un certain nombre d'étapes à suivre pour l'évaluation du travail pédagogique à fournir par les étudiants. Consciente du problème qui consiste à faire passer des informations pédagogiques au sein d'un moyen de communication qui vise essentiellement une dimension sociale, à l'issue du chat, l'enseignante propose une synthèse pédagogique au sein du forum, à la fois pour les étudiants qui n'auraient pas pu assister au rendez-vous virtuel, mais également pour ceux qui y ont assisté et n'auraient pas pu suivre la dynamique pédagogique, précisément.

3.2.3 Résultats et évolution du langage

À travers nos recherches depuis 1996, nous avons constaté des différenciations et une certaine évolution du langage. Nous passons en revue ici, l'utilisation de l'interrogation, de la négation, des temps verbaux et des types de verbes, des déictiques (pronoms), des catégories syntaxiques.

Dans le tableau 2, est répertorié le nombre de formes interrogatives employées dans des corpus de 2003 à 2006 :

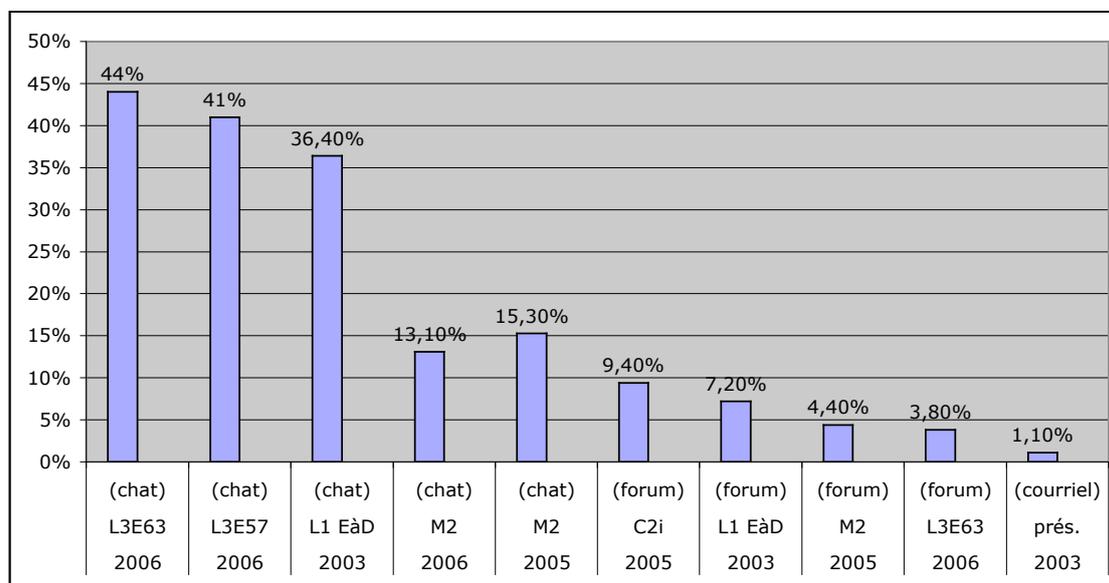


Tableau 2 : Taux en (%) des formes interrogatives présentes dans les messages (chats, forums, courriels), entre 2003 et 2006.

On constate, en effet, que les pourcentages de formes interrogatives au sein des chats sont généralement plus élevés (13,10 % à 44 %) que ceux des forums (3,80 % à 9,40 %) et du courriel (1,10 % — dans le corpus 2003 de courriel, il s'agissait exclusivement d'interrogatives « rhétoriques » dans la mesure où le corpus contenait des messages de la présidente de l'université envoyés aux listes électroniques des personnels). Cependant, on constate aussi des variations très importantes à l'intérieur d'un même moyen utilisé.

Pourquoi l'utilisation des interrogatives est-elle si variable au sein du chat ? Les situations de communication, pédagogiques, sont distinctes : les étudiants en M2 (2005 et 2006), au moment où ces échanges de chat ont eu lieu, ont déjà une très grande habitude du chat, suivent leurs études entièrement à distance, et montrent une autonomie forte ; pour les étudiants en L1 et L3, ces échanges constituaient parfois une première expérience du chat (universitaire) et les questions étaient abondantes. Dans un échange de chat récent, évoqué au § 3.2.1, le pourcentage des formes interrogatives était encore plus réduit : 10,2 %, peut-être

parce que la situation de communication ressemblait davantage à une situation orale, et il n'y avait que deux participants ; ainsi, le problème d'imbrication et de démêlage des messages était écarté et les interpellations/interrogations étaient de fait moins nombreuses. En tout état de cause, on retiendra l'importance de diversifier les corpus afin de relever des différences entre les genres et les situations de communication.

Pour ce qui concerne les types d'interrogatives, utilisant, par exemple, uniquement de l'intonation (les types d'interrogatives se signifiant par le seul point d'interrogation : *c fini ? ; c 15h c ça ? ; vider le cache ?*), ou des particules de fin de phrase (*Il devait y avoir une autre étudiante, non ? ; On attend les autres, d'accord ?*), les pourcentages varient entre le chat (moins formel : une moyenne élevée de 41,4 % de formes intonatives et incluant des particules) et le forum (plus formel : 6,1 %). Nous constatons l'augmentation forte de ces pourcentages uniquement au sein des chats ; les forums et les courriels restent plus « classiques », avec des tournures incluant une inversion sujet-verbe ou une particule de type *est-ce que* (cf. Panckhurst, 1999) : *Je suis très préoccupée par la grève prévue pour ce jour, le partiel est-il toujours maintenu ? ; S'il vous plaît, est-ce que vous pouvez me faire un résumé du cours ?* (forum L3E63).

Dans le tableau 3 ci-dessous, mis à part le chat L3E63, la négation utilisant uniquement « pas » est peu fréquente (ce qui concorde avec nos études précédentes, cf. Panckhurst, 2006a), et semble être quasi circonscrite à des usages qui incluent le SMS : *le truc ke g pas compris c kil fo faire un résumé ; oui mais ya pas le nv boukin ; c pas vrai*. Le pourcentage élevé au sein du chat L3E63 (60,4 %) s'explique : le chat s'est déroulé en présentiel, avec 3 groupes de 30 participants, dans un contexte où l'enseignante voulait que les étudiants le testent et elle s'est mise en retrait, n'intervenant que ponctuellement. Les étudiants se sont donc approprié l'outil comme s'ils se trouvaient en situation quasi privée.

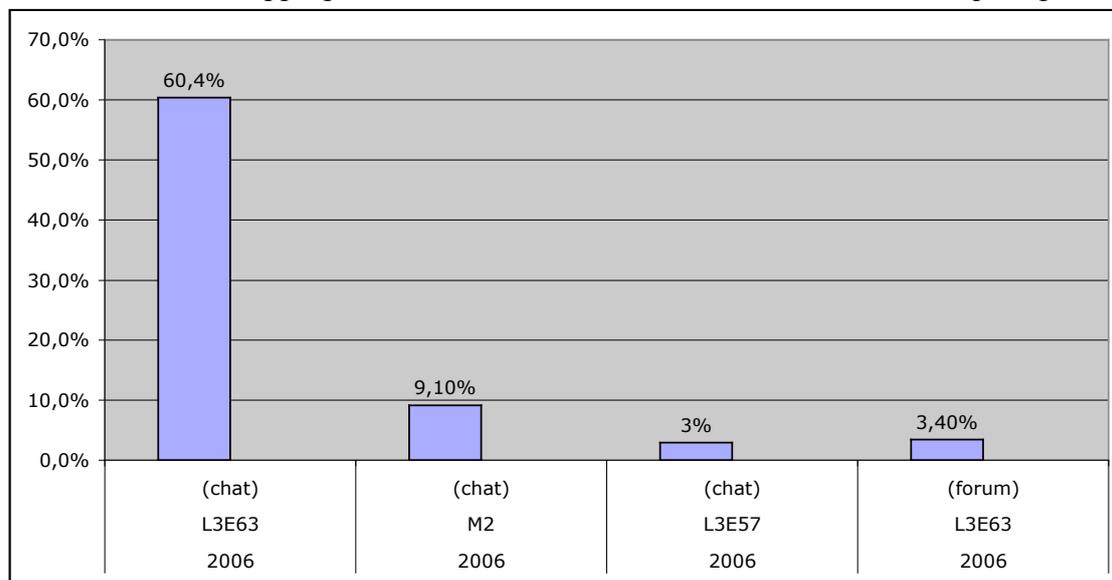


Tableau 3 : Taux en (%) des formes négatives sans « ne » ; corpus 2006.

D'autres marques concernent le temps verbal et les types de verbes employés : dans le corpus 2006, le présent de l'indicatif est le temps verbal le plus utilisé (s'échelonnant de 77,1 % pour le forum à une moyenne de 80,2 % au sein des chats ; pour le corpus 2005, la moyenne était de 69,4 %). Les différences ne semblent pas être très marquées d'un moyen de communication à un autre. Pour ce qui concerne les verbes, et, notamment, les auxiliaires (*avoir, être*) et les semi-auxiliaires de modalité (*devoir, pouvoir, savoir, croire, vouloir, falloir*, etc.), l'utilisation est très élevée : parmi tous les verbes employés, 35,4 % (pour le forum) et une moyenne de 41 % (pour les chats) sont des verbes auxiliaires et semi-auxiliaires

de modalité. D'après Yates (in Herring, 1996, cité par Panckhurst, 2006a), il semblerait que le DEM ait davantage recours aux modaux, et que les pourcentages soient très supérieurs à d'autres écrits/oraux.

Une troisième marque concerne l'utilisation des déictiques, et notamment des pronoms personnels, surtout de première et de deuxième personne. On constate une différence entre le chat et le forum pour ces emplois (fréquence supérieure au sein des chats), sans doute parce que les intervenants situent immédiatement leur discours par rapport à leur propre position (en donnant un avis, en émettant un souhait) et à celle de leurs interlocuteurs (en les interpellant, en les sollicitant). Le corpus 2006 contient 8 % de pronoms sur le nombre total d'occurrences, et les chats en contiennent en moyenne 15 %, ce qui est légèrement supérieur au corpus 2005 (forums et chats : 13,5 % en moyenne) et au corpus 1999 (courriels : 7 %).

Enfin, les catégories syntaxiques ont nettement évolué depuis le corpus 1999 (cf. tableau 4, ci-dessous) :

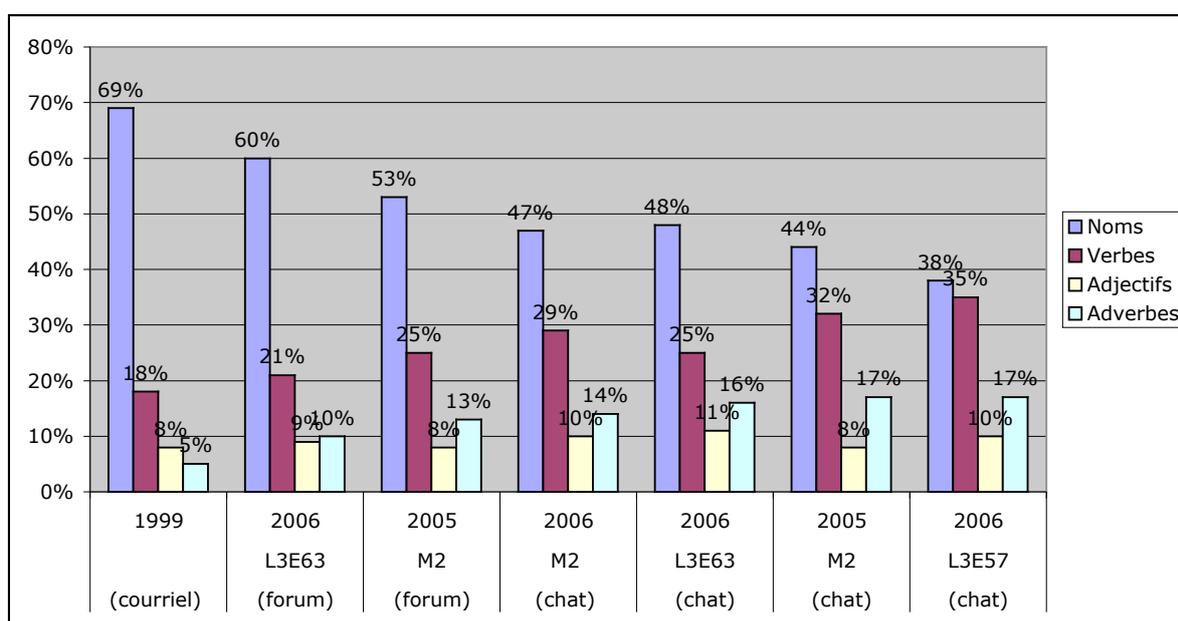


Tableau 4 : Catégories syntaxiques (occurrences) en fonction des différents moyens de communication (comparaison 1999-2006).

Jusqu'en 2005, nos corpus montraient que les catégories syntaxiques utilisées dans le DEM se rapprochaient d'autres formes écrites (présence de formes nominales importantes, peu de verbes). Dans Panckhurst (2006a), nous avons constaté, à partir du corpus 2005, une nouveauté : une réduction nominale, une stabilité relative adjectivale, une augmentation de l'utilisation verbale, et une très nette fréquence croissante d'adverbes modalisateurs, mais nous avons besoin de nouveaux corpus pour vérifier cette tendance. Le corpus 2006 le confirme : en fonction du moyen de communication utilisé, les catégories syntaxiques du DEM le rapprochent de l'écrit ou de l'oral ; les usages linguistiques tendent à se modifier. Dans le tableau 4, on voit que le chat est le plus « oral » des trois moyens, suivi du forum, lui-même suivi du courriel, à rapprocher davantage de l' « écrit ».

4 Conclusion

Le DEM se modifie au fil des années et en fonction des moyens de communication utilisés. En 1996, nous n'aurions pas envisagé une utilisation de type texto/SMS au sein d'un espace communicationnel universitaire. Cela pose des problèmes importants pour le

traitement automatique du langage naturel (cf. Véronis & Guimier de Neef, in Sabah, 2006). Par ailleurs, l'analyse des catégories syntaxiques semble indiquer que le chat, qui contient un pourcentage global élevé de verbes et d'adverbes par opposition à un pourcentage réduit de noms, serait plus approprié pour une situation sociale, orale, tandis que le forum, et le courriel, qui contiennent un pourcentage global élevé de noms et un pourcentage réduit de verbes et d'adverbes, seraient plus utiles pour des échanges d'information (cf. Crystal, 2001, p. 168). Cela doit nous aider, en tant qu'enseignants-chercheurs, à privilégier tel moyen de communication pour tel cadre pédagogique, par exemple. Nous devons orienter les recherches futures dans une direction qui puisse prendre en compte ces nouveautés. Ces questions exigent aussi des recherches pluri-disciplinaires approfondies, afin que nous puissions mieux cerner les usages, et, ainsi, avancer dans la compréhension de cette évolution du langage.

Remerciements

Je remercie Jacques Bres et Sylvie Gomez-Pescié pour leurs lectures critiques d'une version précédente de cet article.

Références

- Anis J. (1998), *Texte et ordinateur : l'écriture réinventée ?*, De Boeck, Bruxelles.
- Anis J. (1999), *Internet, communication et langue française*, Paris, Hermès.
- Anis J. (2002), « Communication électronique scripturale et formes langagières : chats et SMS », [consulté sur <http://edel.univ-poitiers.fr/rhrt/document.php?id=547>].
- Anis J., de Fornel M., Franckel B. (organisateur) « La communication électronique : Approches linguistiques et anthropologiques », Colloque international, EHESS, Paris, 5-6 février 2004.
- Anis J. (organisateur), « Le SMS : enjeux linguistiques, sociaux et culturels », journée d'étude interdisciplinaire, Cité des Sciences et de l'Industrie, Paris, 20 mai 2005.
- Bakhtine (1979, trad. fr. 1984), *Esthétique de la création verbale*, Paris : Gallimard.
- Charaudeau P., Maingueneau D. (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- Crystal, D. (2001), *Language and the Internet*, Cambridge, Cambridge University Press.
- de Formel M. (éd., en préparation) « Communication électronique : approches linguistiques ».
- Guimier de Neef É., Véronis J. (organisateur) « Le traitement automatique des nouvelles formes de communication écrite », journée d'étude, Paris, 5 juin 2004 [consulté en mars 2006 : <http://www.up.univ-mrs.fr/veronis/je-nfce/index.html>].
- Herring S. C. (ed), (1996), *Computer-Mediated Communication. Linguistic, Social and Cross-Cultural Perspectives*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Marcoccia, M. (2000), « La représentation du non verbal dans la communication écrite médiatisée par ordinateur », *Communication & Organisation* n° 18 : 265-274.
- Marcoccia M. (2004), « La communication écrite médiatisée par ordinateur : faire du face à face avec de l'écrit », journée d'étude, Le traitement automatique des nouvelles formes de communication écrite, Paris, 5 juin 2004, [consulté en mars 2006 : <http://www.up.univ-mrs.fr/veronis/je-nfce/Marcoccia.pdf>]
- Panckhurst R. (1997), « La communication médiatisée par ordinateur ou la communication médiée par ordinateur ? », *Terminologies nouvelles*, 17, 56–58.
- Panckhurst R. (1998b), « Marques typiques et ratages en communication médiée par ordinateur », Actes du colloque CIDE 98, INPT, Rabat, 15-17/04/98, Paris, Europa Productions, 31-43.
- Panckhurst (1999a) : « Analyse linguistique assistée par ordinateur du courriel », in *Internet, communication et langue française*, Anis J. (Ed.), Hermès, 55-70.

- Panckhurst R. (1999b), « La Communication médiée par ordinateur : un discours autre ? », in *L'autre en discours*, Bres J., Delamotte-Legrand R., Madray F., Siblot P (éd.), Dyalang-Praxiling, Service des publications de l'Université Paul-Valéry, Montpellier 3, 307-331.
- Panckhurst R. (2001), "Distance, open and virtual lifelong learning: shaping the transition within in a French University", in *20th World conference on open learning and distance education, Proceedings ICDE*, Düsseldorf, Allemagne, 1-5 avril, Oslo, Norway & FernUniversität Hagen, Allemagne.
- Panckhurst R. (2003), "Computer-mediated communication and linguistic issues in French University online courses", in *Online Educa*, Berlin, 3-5 décembre, Proceedings, 454-457.
- Panckhurst R. (2006a), « Le discours électronique médié : bilan et perspectives », in A. Piolat (Éd.). *Lire, écrire, communiquer et apprendre avec Internet*. Marseille : Éditions Solal.
- Panckhurst R. (2006b), "Mediated electronic discourse and computational linguistic analysis: improving learning through choice of effective communication methods", in *Proceedings, 23rd annual ascilite conference*, Sydney, Australie, 3-6 décembre, University of Sydney, 633-637.
- Panckhurst R., Bouguerra T. (2003), "Communicational and methodological/linguistic strategies using electronic mail in a French University", Proceedings, 8th International Symposium on Social Communication, Santiago de Cuba, 20-24 janvier, 548-554.
- Piolat A. (Éd., 2006), *Lire, écrire, communiquer et apprendre avec Internet*. Marseille : Éditions Solal.
- Sabah, G. (Éd., 2006), *Compréhension automatique des langues et interaction*, Paris : Hermès Science.
- Schneuwly B., Bronckart J.-P. (1985), *Vygotsky aujourd'hui*, Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- Véronis, J. (1988), *Contribution à l'étude de l'erreur dans le dialogue homme-machine*, Thèse de Doctorat, Université Aix-Marseille III, Marseille.
- Véronis, J., & Guimier de Neef, E. (2006), « Le traitement des nouvelles formes de communication écrite », in Sabah, G. (ed.), *Compréhension automatique des langues et interaction*, Paris : Hermès Science.
- Vygotsky Lev S. (1985), *Pensée et langage*, Paris : Terrains/Éditions Sociales, traduction française par F. Sève.